

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Le recensement de 1901, 481. — Description de l'église du T. S. Sacrement à Québec, 483. — Chronique religieuse, 487. Rome et la sentence arbitrale, 489. — La Revue Eucharistique, 490. — Les anniversaires de Léon XIII, 490. — Les Jaunes contre les Rouges, 490. — Une Congrégation, 491. — Les fourrures, 495. — Les "memorial" services, 495. — La reconnaissance du député Trouillot, 495. — Bibliographie, 496. — Calendrier, 496. — Memento hebdomadaire, 496.

Le recensement de 1901

Monseigneur l'Archevêque a déjà donné à son clergé, dans une récente Circulaire, les conseils les plus opportuns sur ce sujet. MM. les Curés ont un devoir important à remplir, celui d'éclairer leurs paroissiens et de leur faire bien comprendre qu'il y va de nos plus chers intérêts, au point de vue religieux et national, que ce recensement soit complet et d'une scrupuleuse exactitude.

Pour nous rendre au désir formel exprimé par Sa Grandeur, nous nous faisons un devoir de revenir sur la question.

Comme le nom l'indique, la fin d'un recensement est de constater, aussi exactement que possible, le chiffre de la population d'un pays, son degré d'aisance ou de richesse, le progrès de ce pays, au triple point de vue intellectuel, agricole et industriel, ainsi que les ressources de tout genre, sur lesquelles il permet de compter.

La population de la Province de Québec, en général, comprend l'importance d'un recensement. Elle sait qu'un recensement ne signifie pas l'imposition de nouvelles taxes ou l'enrôlement militaire de ses enfants.

C'est pourquoi, il est inutile de s'attarder sur ce point, et de dissiper des préjugés qui n'existent plus au sein de notre population. Nous sommes convaincu qu'elle recevra les recenseurs avec politesse et bienveillance, et qu'elle facilitera leur tâche, en leur donnant tous les renseignements voulus. D'ailleurs, son clergé ne manque jamais, chaque fois qu'il y a lieu, de lui rappeler ses devoirs civiques comme ses devoirs de religion.

Le point sur lequel nous désirons appeler l'attention de nos compatriotes, c'est leur position particulière au sein de la Confédération, les soupçons, les méfiances, dont ils sont l'objet, les accusations injustes auxquelles ils sont sans cesse en butte. Ne l'oublions jamais, nous vivons entourés d'éléments en partie hostiles, qui nous connaissent mal et ne cherchent guère à nous connaître sous un meilleur jour. C'est pourquoi démontrons la marche ascendante de la Province de Québec durant la dernière décade sous tous les rapports. Les chiffres et les faits sont la meilleure réponse à ceux qui l'aimeraient, si elle n'était française et catholique.

En premier lieu, que pas un seul membre de la famille canadienne française ne soit omis. Le chiffre de la natalité d'un peuple est une preuve de sa moralité et de sa vitalité. Les berceaux presque toujours vides préparent le cercueil d'une nationalité. De plus, n'oublions pas que la représentation aux Communes fédérales est basée sur le chiffre de la population de la Province de Québec. Si notre force numérique n'augmente pas dans la même proportion que celle des autres provinces, notre influence politique diminue dans la même proportion.

Il peut arriver quelquefois que les chefs de famille donnent comme ayant définitivement laissé le pays, ou plutôt notre Province, des membres de la famille qui sont aux Etats-Unis ou dans les autres parties du Canada, mais n'ont pas signifié leur intention de ne jamais revenir dans la Province de Québec. C'est un tort réel que l'on doit éviter avec soin.

En second lieu, que tous ceux qui savent écrire et lire, ne manquent pas de le déclarer. Il suffit de savoir signer son nom pour avoir le droit de faire cette déclaration. De même, il suffit

de savoir lire tant bien que mal, pour se faire inscrire parmi ceux qui ont cet avantage. On peut savoir lire, sans être capable de faire une lecture en public. D'ailleurs bon nombre de personnes possédant une certaine instruction ne sont guère capables de faire convenablement une lecture à haute voix. Il est certain que, sous ce rapport, les derniers recensements ne nous rendent pas justice. Pas de fausse modestie, et le prochain recensement démontrera que la Province de Québec n'est pas plus arriérée que les autres provinces de la Confédération.

Description de l'église du T. S. Sacrement à Québec (1)

Avant de décrire l'intérieur de l'église du Saint-Sacrement, il me semble à propos de mettre en relief l'un des traits caractéristiques de l'architecture de la *Renaissance* à laquelle cette église appartient.

Elle forme avec l'architecture gothique un contraste qui doit frapper l'observateur. Toutes deux tendent à la manifestation du Beau ; mais elles l'expriment d'une façon tellement différente que les impressions qu'elles produisent sont apparemment contradictoires.

Le style ogival a plus d'élévation et de grandeur, et quand il lance dans les hauteurs sa luxuriante végétation de marbre et ses hautes futaies de flèches, de clochetons et d'arêtes, il produit des effets saisissants de *Sursum corda*. Mais en même temps il revêt le temple chrétien d'un caractère un peu triste et sombre et il en multiplie les profondeurs et les mystères.

Le style *Renaissance* arrive à produire le Beau par des procédés tout différents. Il ne cherche pas à étonner mais à plaire. C'est le beau qui charme, qui attire, qui respire le bien-être et la félicité.

L'église gothique est la maison du Dieu terrible, où l'on tremble, où l'on gémit, où l'on se courbe sous la justice de Jéhovah.

L'église *Renaissance* est la maison du Dieu de charité ; du Dieu qui a pardonné, qui a racheté le monde et qui lui a donné l'amour, la paix, l'espérance et le bonheur.

La première est un Sinaï d'où l'on craint de voir descendre la foudre. La seconde est un Thabor où l'on voudrait dresser des tentes pour y demeurer.

(1) Reproduit de la *Revue Eucharistique*.

Pénétrez-vous bien de cette différence de caractère des deux architectures, et entrez dans l'église des Franciscaines.

— Le premier cri que vous pousserez et qui traduira votre impression ne sera pas : " Ah ! quelle grandeur et quelle magnificence ! " Il sera : " Oh ! que c'est beau ! ! "

Vous ne serez ni étonné, ni stupéfait, mais charmé, ravi.

Aucun effort d'élanement, excepté peut-être dans la coupole.

Mais comme cette décoration s'arrondit et s'épanouit avec grâce ! Comme tout se courbe avec harmonie !

C'est mouvementé tout de même, mais sans violence, avec mesure, avec des transitions bien ménagées. A certains endroits on s'inquiète pour l'artiste, et l'on se demande comment il va sortir d'embarras, tant il semble engagé dans un plan téméraire, mais on a bientôt fait de saisir le développement de ses idées, et l'on se plaît à voir comme tout s'enchaîne et s'harmonise.

De tous côtés, dans toutes les directions, se dressent des colonnes de dimensions et de couleurs différentes, tantôt alignées, tantôt groupées, ici formant un triangle, là-bas un demi-cercle, ailleurs un octogone, et se prêtant mutuellement appui pour supporter les balcons, les voûtes et la coupole.

Les grandes colonnes, en marbre *marezzo* vert tendre égyptien, font saillie. Elles s'avancent au-devant des galeries et soutiennent les grands arcs à plein cintre de la voûte. En arrière, et deux à deux, se dressent d'autres colonnes en marbre rose de Numidie qui supportent les balcons. Celles qui se prolongent au-dessus et qui supportent les archivoltes des arcades sont en marbre rouge royal. D'autres plus petites en vert de Gênes, forment l'encadrement des fenêtres.

Quatre pendentifs forment la voûte sphérique du dôme ; et les grands arcs qui le soutiennent sont appuyés sur quatre groupes de grandes colonnes flanquées de pilastres.

Autour de la coupole intérieure, seize autres colonnes, admirables de coloris et de transparence, imitant l'albâtre oriental, sont appuyées sur des anges en guise de consoles, et portent la lanterne supérieure qui paraît ouverte sur le ciel bleu, comme le Panthéon de Rome.

Enfin, quatre autres grandes colonnes en marbre jaune de Sienne, qu'on dirait translucides, couronnées d'admirables chapiteaux, sont rangées en demi-cercle autour de l'autel en avant d'un nombre égal de piliers-pilastres de marbre rouge impérial,

et forment au Roi des rois une admirable garde d'honneur. Elles supporteront plus tard le couronnement du trône, ou le dais sous lequel il siégera jour et nuit, revêtu à la fois de la majesté invisible du Souverain, et de l'humilité visible du Sacrement.

On peut compter ainsi dans toute l'église six séries de colonnes multicolores, et je ne sais combien de pilastres qui leur aident à supporter soit les grands arcs, soit les arcs-doubleaux et les nervures des petites voûtes, soit les balcons.

Quelques personnes, tout en admirant l'architecture de l'église du Très Saint Sacrement dans son ensemble et la proposant comme un modèle à suivre, surprises par l'élégance de certains détails, se sont demandé si ce n'est même pas trop joli pour une église.

Nous ne partageons nullement cette manière de voir. Certes, nous n'aimons pas les formes affinées et amollies dans l'art; et bien des églises d'Italie, par exemple, renferment des beautés profanes de la *Renaissance* que nous sommes loin d'admirer.

Mais nous ne voyons ici rien de tel. Les balcons, en particulier, avec leurs courbures arrondies et si gracieuses, sont cependant d'un goût simple et pur. Ni l'or, ni la couleur, ni les ornements n'y sont prodigués. Là comme ailleurs les décors sont classiques, délicats, distingués, et le coloris n'a rien d'exagéré.

Si l'on doit éviter la recherche, il faut craindre aussi la fadeur; et la beauté de certaines formes ne saurait être interdite dans les églises parce qu'elles ont pu être employées dans des édifices profanes. En les faisant servir à la gloire de Dieu, l'Eglise les purifie et les spiritualise, comme elle a christianisé les temples païens et les beautés de l'art grec.

Les galeries latérales dans la plupart de nos églises sont une grande faute au point de vue de l'art, parce qu'elles brisent l'harmonie de la colonnade et détruisent les effets de la perspective. On ne les tolère que pour leur utilité et parce qu'elles servent à loger un plus grand nombre de fidèles.

Ici elles étaient trop étroites pour être très utiles, et c'est le triomphe de l'architecte de les avoir transformées en un superbe décor. D'ailleurs la courbure des balcons a son côté pratique parce qu'elle permet aux fidèles de se placer en avant des colonnes et d'apercevoir l'autel et la chaire.

Sans doute, il ne faut dans nos temples ni afféterie, ni mignardise. Mais nous voulons qu'ils soient beaux. Quand l'homme

s'arrache au monde extérieur, où il souffre et combat, pour se réfugier un instant dans la maison de Dieu, il est bon qu'il y trouve non seulement une atmosphère sereine, mais un spectacle qui charme ses regards, et un avant-goût de la félicité qui l'attend dans un monde meilleur.

Ces réflexions ne nous semblent pas hors de propos. Mais pour apprécier mieux leur valeur, et pour juger de la beauté de l'église des Franciscaines, il faut la voir. Cent paroles ne valent pas un regard.

Il faut la voir dans l'après-midi d'un beau jour quand le soleil inonde les fenêtres de l'ouest, et se joue dans les arcades au milieu des chapiteaux et des colonnes. Il faut la voir à l'heure du crépuscule, ou de l'*Ave Maria*, alors que tous les détails de l'architecture et les décors sont baignés dans le vague d'une demi-lumière. Il faut la voir enfin au moment de la grande illumination du dôme et de tous les recoins mystérieux de l'œuvre architecturale.

Si vous n'êtes pas alors empoigné et ravi, c'est que vous n'avez aucune sensibilité, que votre cœur est froid et votre goût émoussé.

Remarquez bien cependant que les ornemanistes ne se sont pas mis en frais d'invention. Ils ont fait un choix intelligent parmi les ornements connus de la *Renaissance* française, et ils ont su en faire l'application au champ d'action qui leur était ouvert. Voilà tout; mais ce travail est tout de même artistique.

Regardez la voûte, et vous admirerez la beauté simple et l'ordonnance des ornements dans les caissons et dans les angles. Étudiez les chapiteaux des grandes colonnes et voyez comme il sont bien proportionnés, et comme les têtes d'anges s'y épanouissent avec grâce dans leurs reliefs de feuilles et de fleurs. Embrassez l'ensemble décoratif, et observez-en la régularité et l'harmonie. Vous n'y trouverez pas un détail disgracieux.

Et puis, quelle idée géniale d'avoir distribué des têtes d'anges un peu partout! Puisque Dieu est toujours sur l'autel, sous les espèces visibles du sacrement, il convient que sa maison soit peuplée d'esprits célestes.

Aussi en voyons-nous un grand nombre, perchés comme des oiseaux du Paradis au sommet de toutes les colonnes. Dans le dôme, il y en a une légion: les uns remplissent l'humble office de consoles, et portent la colonnade de la rotonde. Les autres,

rangés au sommet, sont penchés vers la terre où ils sont descendus pour accompagner leur Maître.

Tous ont un air de béatitude qui ne serait pas en harmonie avec une architecture sévère. Ces têtes ailées sont jeunes, souriantes et belles; et c'est au-dessus du Très Saint Sacrement qu'elles suspendent leur vol extatique, pendant qu'au-dessous une légion de vierges sont prosternées dans une muette adoration.

Tel est l'intérieur de notre Sanctuaire eucharistique et telle est mon impression sur ses qualités artistiques.

J'en ai vu beaucoup de plus riches, de plus grands, de plus somptueux, de plus remarquables par les chefs-d'œuvre qu'ils renferment. Les marbres qui entrent dans leur construction sont authentiques tandis que les nôtres sont de fabrication industrielle. Mais ils ont la dureté, le poli, le lustre des marbres véritables; et, tout considéré, je suis d'avis que l'église des Franciscaines est d'une éclatante beauté qui n'est surpassée nulle part en Amérique.

A. B. ROUTHIER.

Chronique religieuse

Les Irlandais catholiques de Québec ont célébré pieusement dimanche dernier, la fête de saint Patrice, le grand et illustre patron de leur ancienne mère-patrie.

La température était délicieuse, le ciel sans nuages, le soleil paré de ses chauds rayons, les rues en bon ordre. Toutes les sociétés irlandaises, bannières en tête, se sont rendues en procession à l'église Saint-Patrice, au son joyeux des fanfares: c'était un spectacle ravissant.

Mgr l'Archevêque de Québec a officié pontificalement. Le R. P. Gunning, C. SS. R., a prêché un excellent sermon sur les gloires de l'Irlande catholique. Grand nombre de prêtres assistaient au chœur et les fidèles encombraient la nef et les galeries. Une messe de Haydn a été rendue d'une manière ravissante.

L'église de Saint-Patrice possède un nouveau maître-autel qui lui fait honneur; les statues dont il est orné ont été exécutées sur commande à Paris et sont d'un fini tout à fait remarquable. L'illumination de cet autel à la lumière électrique offre un coup d'œil vraiment délicieux.

Mardi dernier, le 19, jour béni de la fête de saint Joseph, Sa Grandeur Ngr l'Archevêque de Québec recevait, dans le sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, des vœux de profession et des promesses de vêtiture religieuse.

La cérémonie a été comme toujours des plus imposantes, et a laissé dans bien des âmes de douces et salutaires impressions. La parole ardente du R. P. Jéna—de la résidence des Lignoriens de Sainte-Anne— a sensiblement ému et captivé tout l'auditoire, accouru nombreux pour être témoin d'une des scènes les plus touchantes qu'offre notre sainte religion.

Parmi les membres du clergé qui accompagnaient Sa Grandeur près du St Autel, on remarquait MM. les abbés Laflamme, Picher, Proulx, Hallé; étaient aussi présents le R. P. Macaire, de la Trappe de Mistassini et le R. P. Jéna dont nous avons parlé plus haut.

Les heureuses novices qui ont prononcé leurs derniers vœux sont :

Melle L. Chapleau, en religion Mère Marie-Thérèse.

“ A. Guenette, en religion Sœur Saint Benoit Labre.

Celles qui se sont fiancées au Christ Jésus en revêtant l'habit des Religieuses de Jésus-Marie, sont :

Melle G. Bilodeau, en religion Mère Marie de la Colombière.

“ A. Brulotte, en religion Mère Marie de la Salette.

“ M. Bourget, en religion Mère Saint Gabriel.

“ L. Lessard, en religion Mère Saint J.-B. de la Salle.

“ E. Bégin, en religion Mère Saint Clément.

“ O. Roy, en religion Sœur Saint Pascal.

“ M. L. Lasalle, en religion Sœur Sainte Emérentienne.

Nos meilleures félicitations aux héroïnes du jour.

Mardi, fête de saint Joseph, dans l'église des Sœurs Franciscaines Miss. de Marie, trois Sœurs Oblates ont reçu le saint habit des mains du Rév. Père Ange-Marie qui a fait à cette occasion une très belle allocution. Les nouvelles Oblates s'appellent Sr Marie Catherine, Sr Agnès d'Assise et Sr S. Joseph.

On sait déjà quelle vie de sacrifice et de dévouement mènent ces Sœurs. Faisant partie de la Communauté des Sœurs Franciscaines et sous sa conduite, elles visitent jour et nuit les malades, surtout les pauvres, assistent les mourants et ensevelissent les morts. Leur mission est d'autant plus méritoire qu'elle est plus ignorée, ce n'est pas dire méconnue.

Nous reproduisons de la *Presse* du 16 mars la correspondance romaine suivante :

ROME ET LA SENTENCE ARBITRALE
DE Mgr BÉGIN

(Dè notre correspondant particulier)

Rome, 28 février 1901.

“ La sentence arbitrale que Sa Grandeur Mgr Bégin a rendue en janvier dernier, à propos du conflit qui s'était élevé entre un certain nombre de patrons et d'ouvriers de Québec, a été fort remarquable et admirée, ici. Les Romains n'ont pas ménagé leurs compliments aux braves Québécois, qui ont su mettre toute leur confiance en leur pasteur, et à l'éminent Archevêque canadien qui a si bien gagné les cœurs de ses ouailles.

“ *L'Osservatore Romano*, dit qu'à tous ceux qui, en Europe, cherchaient une solution à l'épineuse question des grèves, la réponse est venue du lointain Canada. ”

“ Et, d'ailleurs, disait l'autre jour un prélat aussi influent que distingué, ce succès de Mgr Bégin ne nous surprend pas : nous le connaissons. allez, le digne successeur du Cardinal Tasche-reau ; nous savons son talent supérieur, sa science profonde, son zèle infatigable, ses brillantes qualités, ses hautes vertus, sa vie toute faite de simplicité et de travail. ”

“ On me fera le plaisir de croire que je suis tout particulièrement heureux et fier de rapporter ces paroles.

“ Canada docet. . . . ”

GASTON LANDREUIL.

De son côté la *Vie catholique* de Paris, du 23 février, publie cette même sentence arbitrale et la fait précéder des lignes suivantes :

“ Chargé par les patrons et par les ouvriers de l'industrie du cuir, de prononcer une sentence arbitrale qui pût mettre fin à un regrettable conflit, Mgr Bégin, archevêque de Québec, a accepté la charge qui lui était confiée. Il s'est inspiré des enseignements de Léon XIII dans l'Encyclique *Rerum Novarum* et il a formulé une sentence que nous sommes heureux de reproduire, car elle a été de la manière la plus heureuse inspirée par les idées de charité et de justice. ”

Voici en quels termes bienveillants le *Messenger canadien du Sacré-Cœur*, dans son dernier numéro, salue l'apparition du nouvel organe québécois de l'Association de l'Adoration Perpétuelle et du sanctuaire de Saint-Antoine de Padoue :

LA REVUE EUCHARISTIQUE

« C'est le titre d'une nouvelle revue qui se publie à Québec dans le but de promouvoir la dévotion au Très Saint Sacrement. Elle paraît sous les auspices de Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, elle est même née du zèle ardent de l'éminent prélat. Nos lecteurs savent en effet quelle impulsion puissante Sa Grandeur a donnée aux œuvres eucharistiques dans son diocèse, en ces dernières années. Un très beau sanctuaire s'élève maintenant sur les hauteurs de la vieille cité de Champlain, où le Saint Sacrement, est exposé et adoré jour et nuit. L'Association de l'Adoration perpétuelle et de l'œuvre des églises pauvres a été établie dans ce temple, qui est en même temps l'église conventuelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. La nouvelle revue n'est rien autre chose que l'organe de cette belle association, ainsi que de la dévotion à saint Antoine de Padoue, patron du sanctuaire de la Grande Allée.

Le *Messenger* salue avec bonheur la naissance de *La Revue Eucharistique* et lui souhaite prospérité et longue vie. Nous aimons à voir dans son apparition comme le prélude du Congrès eucharistique de Québec annoncé l'an dernier.

Les anniversaires de Léon XIII

Léon XIII a célébré le 20 février le 23^e anniversaire de son élévation au pontificat, le 2 mars le 91^e anniversaire de sa naissance, le 3 mars le 23^e de son couronnement, — le 16 mars le 64^e anniversaire de son sacerdoce. — Il a célébré successivement le Jubilé sacerdotal en 1883 et le Jubilé épiscopal en 1893.

Avec Pie IX, c'est le Pape dont le pontificat aura été le plus long. — Il a vu disparaître 123 cardinaux.

Les Jaunes contre les Rouges

A Montceau-les-Mines, les bons ouvriers donnent un exemple vraiment héroïque; malgré les menaces et les coups, ils ont

créé un second Syndicat, celui des Jaunes, en opposition à celui des Rouges ou révolutionnaires ; ils groupent déjà plus de 3000 adhérents ; ils ont lancé à leurs camarades de la France entière et à tous les hommes d'ordre un manifeste où nous lisons :

MANIFESTE DES TRAVAILLEURS
DE MONTCEAU-LES-MINES

Nous sommes donc en grève, malgré nous, parce qu'il a plu à quelques révolutionnaires de venir organiser le chambardement chez nous.

Avec quel argent ?

Dans quel but ?

Au profit de qui ?

Il n'est que trop facile de deviner qui paye les violons lorsqu'on voit les bandes de grévistes, précédés du drapeau rouge, remorqués par les apologistes de la trahison, défilant devant les yeux du préfet en criant aux soldats : " La crosse en l'air ! " et en hurlant l'ignoble refrain de la *Ravachole* qui se termine par les mots : " Et le drapeau dans la m... ! "

Les chantiers restent fermés depuis le 21 janvier, et les grévistes se moquent de notre misère parce que nous n'avons plus de pain, alors qu'eux-mêmes, soutenus par les Syndicats révolutionnaires, font la fête, et dansent la *Carmaçgole* autour de leur " soupe populaire. "

N'y a-t-il pas en France, dans le pays chevaleresque et généreux entre tous, assez d'or entre les mains des honnêtes gens, pour faire contre-poids à l'or étranger qui fomenté chez nous les grèves révolutionnaires ?

Que les bons Français s'en rendent compte.

C'est pour leurs intérêts les plus chers que nous luttons ici.

C'est pour la liberté que nous luttons !

C'est pour les travailleurs français que nous souffrons !

C'est pour la France que nous vaincrons !

A nous, les Français !

Le Syndicat des corporations ouvrières de Montceau-les-Mines.

Le président : J.-M. BURTIN.

Une Congrégation

Il y a des mots, comme il y a des sons et des parfums, doués ou ne sait pour quelle cause d'une singulière vertu évocatrice

Ainsi, pourquoi, je vous le demande, pendant la discussion de la loi sur les Associations, ce passage du discours de M. Brisson : " Vous être arrivés, messieurs, à un tournant de l'Histoire. . ." m'a-t-il soudain transporté en esprit à plus de cent lieues d'ici sur la route du Simplon, à la tombée d'une chaude journée d'août ?—Ce " tournant de l'Histoire " ne brille pas par la nouveauté ; on en a fort abusé depuis quelque temps et il ne possède pas une puissance particulièrement suggestive. Ce n'était pas non plus la hauteur des idées exprimées dans cette pièce d'éloquence qui me rappelait les larges horizons admirés jadis sur la route alpestre construite par Napoléon.

Je crois plutôt simplement que " le tournant de l'Histoire " me fit penser, par une lente association d'idées, à un tournant de la route du Simplon et que, je ne sais quel ennui me poussant, je me réfugiai avec délices dans ce lumineux souvenir d'un voyage en Suisse.

Nous venions de Domo d'Ossolo et depuis le matin nous avions gravi le versant méridional du Simplon, à travers les châtaigneraies d'Isella et la sauvagerie grandiose de la gorge de Goudo. Le soleil nous cuisait l'échine et nous courbions le dos sous le sac devenu trop lourd : de loin, nous nous désaltérions au creux d'une source claire dont les berges étaient fleuries de cyclamens. Peu à peu la gorge s'était élargie et le paysage avait pris un aspect plus pastoral. Des prairies verdissaient sur la déclivité des versants ; de profondes forêts de sapins descendaient des sommets ; dans cette fraîcheur, des chalets épars reposaient, tandis que, parmi les pâtis, les clarines des troupeaux de vaches les berçaient de leur musique cristalline. En face, le glacier de Rosboden se rosait au soleil couchant, et sur notre gauche, le Fletschhorn élançait très haut dans le bleu son pic marbré de neige. Un peu ragaillardis par l'air vif qui nous soufflait au visage, mais traînant tout de même légèrement la jambe, nous cheminions lentement parmi les prés, quand subitement, à un détour de la route, le paysage se dénuda. Il ne perdait rien de sa grandeur, mais il devenait plus âpre, plus pierreux ; la végétation se faisait plus rare à mesure qu'on s'approchait du col. Dans un coin de ce cirque de montagnes l'Hospice, fondé par Napoléon, nous apparut alors. — Massif, carré, solide, il dressait ses grises murailles de granit sur la grisaille des rochers du fond. Un large et haut perron y accédait,

et sur le seuil du spacieux vestibule sonore, un père de la communauté de Saint-Bernard nous souhaita la bienvenue d'une voix chaude et cordiale.

“Voulez-vous des chambres?... Entrez, je vais vous conduire chez vous... Avez-vous faim?... Nous allons dîner; venez, la soupe est sur la table!”

Caiement, rondement, il nous installa dans nos chambres, puis nous guida vers le réfectoire, où effectivement la soupe fumait sur la nappe. Arrivés, dans l'après-midi, des touristes, debout autour de la table, attendaient que les Pères fussent au complet. Ceux-ci s'assirent après avoir dit le “Benedicite” et les convives nombreux commencèrent à avaler leur pottage.

Jamais je ne mangeai si agréablement et de si bon appétit. La chère était simple et abondante: chacun avait devant soi une demi-bouteille d'un petit muscat du Valais sapide et parfumé. La conversation s'animait peu à peu et devenait très intéressante: les touristes étaient pour la plupart Français ou Italiens. Un curé fort disert, que nous avions déjà rencontré à Domo d'Ossolo, tenait le dé. On parla de Dumas père, de Scarron, de Madame de Maintenon, et de là on passa sans transition, à la musique et aux chants populaires de la Petite Russie. Après le dessert, les “Grâces;” puis chacun tira de son côté. Nous nous contentâmes d'une brève promenade à l'air glacé du dehors, et comme l'étape avait été longue, nous gagnâmes nos lits où nous dormîmes à poings fermés. Le lendemain matin, sac au dos! On prit en hâte le café, le même aimable Père nous fit visiter la chapelle et nous accompagna dehors poussant l'obligeance jusqu'à nous indiquer un raccourci, une “courte,” pour redescendre du côté de Briegg, et nous nous quittâmes avec d'amicales poignées de main.

L'Hospice, terminé aux frais de la communauté de Saint-Bernard, est destiné à servir de gîte à tous les voyageurs, riches ou pauvres, qui traversent le Simplon. Quinze mille passants environ y sont hébergés chaque année et si beaucoup d'entre eux reconnaissent cette large hospitalité en glissant une offrande dans le tronc de la chapelle, beaucoup aussi s'en tirent à peu de frais, la rétribution étant laissée à la discrétion des voyageurs. La maison est gérée par trois religieux de l'Ordre et, comme je l'ai dit, ils s'acquittent de leur mission avec la plus chrétienne fraternité et la meilleure grâce. J'ai gardé de cette

soirée passée avec eux un souvenir cordial, pur et réconfortant, comme l'air qui souffle au sommet de leurs montagnes.

Et voici justement que ce lointain souvenir me ramène à la discussion des congrégations, dont j'avais voulu faire les attristantes et maussades péripéties. Il est fort heureux pour les bons Pères de la congrégation de Saint-Bernard qu'ils habitent sur le territoire suisse, sans quoi ils courraient risque de ne point échapper à la confiscation qui menace les congrégations, et les quinze mille voyageurs qui traversent le col du Simplon n'auraient plus d'autres ressources que de coucher à la belle étoile. Il est vrai qu'au dire de M. Henri Brisson, la mesure proposée n'est pas une loi de "confiscation," mais de "restitution du droit méconnu et violé, une loi de défense républicaine." Il ne faudrait pourtant pas jouer sur les mots. Du moment où l'on déclare que les biens "illégitimement détenus par les congrégations seront destinés à alimenter une caisse de retraites ouvrières," on avoue l'intention de s'emparer de ces biens par mesure de salut public, et c'est ce qu'on a toujours appelé en bon français une confiscation. Je suis un vieux républicain, mais je suis aussi un vieil ami de la liberté; j'ai, n'en déplaise à M. Brisson, "la coquetterie du libéralisme;" et je ne regarde pas cela comme une chose vaine, mais comme la plus sérieuse sauvegarde d'une nation. Si réellement la République est menacée par certaines congrégations non autorisées, qu'on prenne contre celles-ci toutes les garanties légales; qu'on les oblige même à se dissoudre et à vendre leurs biens; mais, ô gouvernants à courte vue, vous n'avez pas le droit de mettre la main sur cette fortune pour la verser dans les caisses de l'Etat.

Les mesures violentes sont des armes qui se retournent presque toujours contre ceux qui les ont aiguisées: Souvenez-vous de ce vers de Shakespeare: "Une égale Justice reporte à nos lèvres le calice que nos mains avaient elles-mêmes empoisonné." Or, la confiscation est une de ces coupes empoisonnées. Quand la loi s'inspire uniquement des passions d'un parti, ceux qui l'ont votée s'exposent à ce qu'elle leur soit appliquée un jour par leurs adversaires. Les collectivistes, auxquels le ministère actuel fait la courte échelle, s'emploieront des premiers, soyez-en sûrs, à faire boire aux radicaux la coupe de ciguë, préparée par ces derniers avec une imprévoyance coupable autant que naïve.

ANDRÉ THEURIET,

Le Journal.

de l'Académie française.

Les fourrures

Une fourrure, a-t-on dit, c'est une peau qui change de bête. — Cette définition, remarque M. Zamacoïs, ne doit froisser personne. D'abord, parce que tout le monde aujourd'hui porte des fourrures, ensuite parce que, réflexion faite, il vaut mieux être la seconde bête que la première. C'est le contraire de César qui préférerait être le premier en une légion que le second à Rome.

Une autre remarque du même est que les hommes et les femmes qui empruntent aux animaux leurs dépouilles devraient prendre une leçon de modestie à regarder avec quelle simplicité les animaux en question portent ces poils admirables qui cependant sont bien à eux.

Les " memorial services "

Il est assez difficile de savoir exactement la signification que les protestants attachent à ce genre de service, attendu qu'en général ils n'admettent pas l'existence du Purgatoire.

Quel que soit le caractère précis d'un *memorial service*, c'est un acte de religion ; par conséquent, les catholiques, à qui il est défendu de communiquer avec les protestants dans les choses saintes — *in sacris* — n'ont pas le droit d'y prendre part.

La reconnaissance du député Trouillot

L'*Autorité* publie la lettre suivante :

Besançon, 9 février.

Monsieur,

L'*Autorité*, dans son numéro du 2 février, sous la rubrique " Trouillotements," demande s'il est vrai que Trouillot, étant député, " a écrit au supérieur du collège des Jésuites de Dôle pour le prier de recevoir dans son établissement et gratuitement un de ses jeunes parents.

Le fait s'est passé en 1896, et il est exact, à cette variante, près que, au lieu d'écrire lui-même, il a fait écrire par sa tante, et la requête était en faveur du propre neveu de Trouillot, fils de son frère, élevé comme son aîné à Dôle, chez les Jésuites, comme lui aussi par charité.

Cette tante rappelle le bon souvenir que les deux Trouillot ont conservé de leur séjour à Dôle; elle insiste sur l'obligation, bien lourde pour le député, d'aider son frère à élever sa nombreuse famille; elle demande cette faveur *comme un service personnel pour le député dont elle promet la reconnaissance*, et elle termine en faisant sonner la haute influence de son neveu dans le Parlement qui pourra s'exercer utilement en faveur des Jésuites.

La réponse est celle que vous avez relatée.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Un de vos lecteurs.

Bibliographie

L'Annonciation de Notre-Dame de Bonsecours de l'Islet par L. J. Roy, Lévis, *Bulletin des Recherches historiques*, 1901. Brochure in-8, pages 28.

Catholic Directory, par M. H. Wiltzius and Co, éditeurs, Milwaukee, Wisconsin, 1901. Volume XVI, comprenant les diocèses des Etats-Unis, du Canada, de Terre-Neuve et la Préfecture apostoliques des îles Saint-Pierre et Miquelon.

Calendrier

24	DIM	+vi	De la Passion. <i>Asp.</i> et <i>Int.</i> sans <i>Gloria Patri. Kyr.</i> du Car. I Vép. du suiv., mém. du dim.
25	Lundi	b	ANNONCIATION, I <i>A.</i> (Solemnité renaisé au II dim. après
26	Mardi	b	S. Patrice, év. et conf. et <i>dbl. maj.</i> (17.) (Pâques.)
27	Mercredi	b	S. Jean Damascène conf. et doct.
28	Jendredi	+h	S. Jean de Capistran, conf.
29	Vendredi	b	Notre-Dame de Pitié, <i>dbl. maj.</i>
30	Samedi	+vi	De la fête.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Saint-Gervais, le 25; à Saint-Pacôme, le 26; au Couvent de Lothinière; le 27, à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, le 29; au Couvent de Sainte-Anne de Beaupré, le 31.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN: Charlesbourg, Qué.